

## Transfigurés par l'amour

On peut attendre du Carême plusieurs grâces, plusieurs effets : une purification qui nous libère de nos penchants mauvais, une unification qui ramène notre vie à l'essentiel, et aussi une illumination , qui nous fait entrevoir ce qui nous dépasse. Chaque année, au deuxième dimanche de Carême, revient cet évangile de la transfiguration, que rapportent trois des quatre évangiles : une scène pleine de lumière, pour illuminer le chemin laborieux des disciples. Comme si, à travers la liturgie, par cet épisode lumineux, l'Église voulait nous donner du courage pour notre marche encore longue vers Pâques et voulait aussi nous rappeler que dès notre baptême nous avons été illuminés par le Christ qui s'est uni à nous, lui la Lumière du monde. Il me semble que l'on peut retirer de la Parole de Dieu de ce dimanche au moins trois encouragements, trois lumières.



Le **premier encouragement** c'est à savoir cueillir les expériences que Dieu nous donne de faire, dans lesquelles nous percevons sa présence, sa lumière. Osons penser que ce qui arrive à Jésus sur la montagne est un cadeau à la fois pour lui et pour ses disciples. Cadeau pour lui car il vient d'annoncer à ses disciples pour la première fois qu'il va devoir passer par la souffrance et la mort, avant de ressusciter. Il a besoin de courage pour poursuivre son chemin et c'est son Père céleste qui vient alors lui manifester tout son amour : il fut transfiguré, nous dit le texte : le verbe est au passif, cela veut dire 'transfiguré par Dieu'.

Mais chaque fois que Jésus vient à l'écart, même avec quelques apôtres choisis, c'est pour un lien privilégié avec son Père et cela arrivera encore avec les mêmes trois apôtres au Jardin des Oliviers , lorsque Jésus priera son Père d'éloigner le calice de souffrances qui l'attend. Ici sur la montagne Jésus est comblé de l'amour de Dieu et cela se voit. De quelqu'un qu'on a connu sans goût de vivre, découragé et qui un beau jour fait la rencontre de sa vie, ou trouve enfin sa voie, ne dit-on pas qu'il est transfiguré : il n'est plus le même et cela fait plaisir à voir. Il n'est guère d'autre lieu que la prière pour nous permettre un dialogue confiant avec Dieu, une exposition à sa présence, temps offert où l'on peut laisser Dieu nous parler. La prière fait partie d'un des chantiers que nous devons approfondir pendant ce Carême. La prière, c'est une force pour la route, comme cette expérience de la transfiguration de Jésus est un cadeau pour les disciples : ce qu'ils voient de Jésus les dépasse : ils ne comprennent pas encore que cette lumière qui transfigure Jésus c'est déjà celle de sa Résurrection, de son retour au Père. Cette expérience momentanée est là pour leur montrer le bout du chemin, qui passera par la souffrance et la mort offertes. Au fond Pierre a raison de rester là, de vouloir se rassasier de la présence lumineuse de son Seigneur : mais il faudra redescendre de la montagne, reprendre la route.

La première lecture, le fameux récit du sacrifice d'Abraham, qui peut choquer, nous montre aussi une expérience que Dieu a donné à Abraham de faire, beaucoup plus aride que celle des trois disciples de l'Évangile : il lui est demandé de donner son fils unique, ce qu'il a de plus cher, autant dire tout donner. Mais Abraham va apprendre que tout donner ce n'est pas faire comme les païens qui sacrifiaient à leurs idoles des enfants, car Dieu est Dieu de la vie, libérateur. Ce qu'Abraham apprend ainsi sur la montagne c'est que ce qu'il a à sacrifier ce n'est pas son fils mais sa tendance à posséder son fils, à le lier. Ce Carême est là aussi pour nous aider à nous libérer des emprises que nous pouvons exercer sur des personnes, de nos façons parfois de les posséder.

**Le deuxième encouragement**, venu de la voix qui se fit entendre, c'est à l'écoute : *« Celui-ci est mon fils bien-aimé : écoutez-le »*. La voix retentit au moment où il faut redescendre dans le quotidien. Notre boussole pour la vie de tous les jours, c'est l'enseignement de Jésus. Nous ne sommes pas démunis dans notre pèlerinage sur la terre, et pour la mission que nous avons à accomplir : nous avons le Christ, *« qui intercède pour nous »*, nous dit Saint Paul, et nous avons sa Parole, la Parole de Dieu qui est Bonne Nouvelle, capable d'illuminer notre vie, de la transfigurer. Ce Carême nous donne l'occasion de nous imprégner un peu plus de cette Parole : ne manquons pas d'en profiter.

Enfin le **troisième encouragement** venu de la montagne de la Transfiguration, c'est en définitive un encouragement à **aimer**, même si le mot ne s'y trouve pas. En effet, on peut se demander si l'autre moment où Jésus est vraiment transfiguré ce n'est pas celui où on le voit pourtant humainement défiguré : sur la Croix, quand il a tout donné pour nous, dans un amour sans limite. C'est l'amour qui transfigure. D'ailleurs c'est encore cet évangile de Marc qui rapportera le fait que le centurion romain de garde au pied de la Croix, voyant comment Jésus avait expiré, s'écrie *« Vraiment celui-ci était Fils de Dieu »*. Oui, c'est l'amour, le don de soi qui transfigure. La résurrection du Christ, c'est la lumière qui naît de la Croix, de l'amour du Christ pour nous, pour tous. Alors notre Carême nous invite à nous ouvrir aux autres, à prendre soin de la maison commune de toutes les façons possibles à notre portée : visite à des personnes isolées, main tendue à qui est en difficulté, choix d'une vie plus sobre pour que le monde aille mieux pour tous ses habitants et surtout les plus défavorisés... Oui, l'amour peut tout transfigurer. Amen